L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 7 MARS 1889. 62me Année

Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 7 MARS 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Macon, Paul & Robinson, à la Bourse des Encanteurs, No 72 rue St-Charles, grande vente d'actions et de biens.

Par le Shérif, au local No 123 rue Poydras, un lot de meubles de bureau assortis, un cheval, un wagon et jeu de harnais, huit balles de mousse, etc.

La France

EN ORIENT ET EN EXTRÊME ORIENT.

RENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS DU JOURNAL "LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE."

De toutes les questions extérieures où l'honneur et l'intérêt de la France sont engagés (car l'un et l'autre vont ensemble), celle du maintien de notre influence dans les pays d'Orient et d'Extrême-Orient méritérait d'être la plus populaire et devrait être l'objet de nos préoccupations constantes. Gambetta s'y intéressait très vivement, et il a eu le bonheur de laisser à nos écoles du Levant un souvenir palpable de sa sollicitude. Les divers ministres qui se sont succédés au quai d'Orsay ont tous eu à cœur de continuer l'œuvre de Gambetta, et l'initiative prise leur est venue en aide, de sorte que nous avons réussi à conserver notre légitime part d'influence dans la Méditerranée, malgré l'effet moral des événements de 1870 et malgré l'abandon définitif de nos droits de tutelle sur l'Egypte. Cette dernière faute politique, dont les conséquences funestes nous avons vu se dérouler depuis vingt ans, a été plus coup cruel à notre autorité, en Orient, que ne l'eussent ruinait notre commerce. On peut affirmer que rien n'a donné à l'Italie l'espoir d'entrer peut-être un jour en France dans la mer de la Méditerranée.

Il n'est pas aujourd'hui encore l'influence française vigoureusement battue en brèche par les pays d'Orient. L'Italie, aidée de l'Allemagne, fait des efforts considérables pour y faire prévaloir sa langue et son commerce.

Dans la Méditerranée, heureusement, la partie est forte partie. En effet, nous y tenons, en droit comme en fait, par solides positions. Le protectorat des Lieux saints chrétiens d'Orient, établi par les capitulations et consacré par un usage de plusieurs siècles, a été récemment confirmé par le traité de Berlin. La langue et la culture françaises sont profondément implantées sur les rivages méditerranéens, et le Provençal qui débarque à Smyrne ou à Port-Said ne s'aperçoit guère qu'il a quitté son pays.

C'est en vain que le gouvernement de Rome a tenté d'attirer à lui les religieux italiens établis dans le Levant, et de réglementer leur enseignement. Le Pape, on s'en souvient, n'a rien voulu céder de ses droits ni des nôtres, et M. Crispi a dû se résigner à entreprendre, par la création d'école laïques, une concurrence coûteuse et difficile aux instituteurs français d'Orient. Ajoutons qu'entre temps l'Italie a réussi, grâce à l'affaire de Massouah et à ses prétentions non dissimulées sur certaines provinces de la Turquie d'Europe, à s'aliéner complètement l'élément hellène, la puissante *Grande-Grèce*, dont les sympathies françaises se sont accrues d'autant.

En Extrême-Orient, nos rivaux ont mieux réussi. L'Italie et l'Allemagne viennent de signer avec le gouvernement chinois des conventions par lesquelles ces deux puissances exerceront désormais elles-mêmes en Chine sur leurs ressortissants catholiques le droit de protection jusque-là confié aux agents français.

Il est vrai que ce privilège de la France en Extrême-Orient n'avait ni l'étendue ni l'ancienneté de celui dont elle jouit dans le Levant. Ses droits, au dire du gouvernement chinois, ne sont consacrés par aucun traité, d'une manière explicite au moins. Mais, en fait, la France est toujours intervenue activement pour la protection des missionnaires catholiques au temps des persécutions. C'est elle qui obtint l'insertion d'une clause en leur faveur dans le traité de Nankin en 1842. Sa campagne de Chine en 1857 avait de même pour origine les persécutions contre les catholiques. A partir du traité de Tientsin, les consuls français prirent l'habitude de délivrer des passeports aux missionnaires catholiques sans distinction de nationalité, et la Chine, pendant plus de trente ans, acceptait sans trop s'en émouvoir aucune objection. Les puissances étrangères reconnurent également d'une manière tacite, comme le gouvernement chinois, le protectorat de la France sur leurs nationaux. C'était aux agents français que tous les missionnaires catholiques, italiens, allemands, portugais, adressaient leurs doléances.

Ce fut seulement en 1895 que la Chine, aigrie par l'intervention française en Indo-Chine et sans doute conseillée par quelqu'une des puissances intéressées, s'avisa de vouloir revenir à cet état de chosses. Le protectorat de la France sur les catholiques avait pris, disait-elle, un caractère politique et favorisait les menées de ce pays sur les convertis chinois. De plus, l'administration consulaire française était tracassière et gênante pour les autorités locales. Le Pape fut sollicité de venir en aide à la Chine en instituant à Pékin un légat qui substituerait la protection du Vatican à celle de la France sur les catholiques. On sait que le gouvernement français intervint vigoureusement alors et obtint du Vatican qu'il ne serait pas donné suite à ce projet.

La Chine ne se tint pas pour battue. Elle négocia directement avec les puissances, et deux d'entre elles, l'Italie et l'Allemagne, accédèrent à ses propositions.

La France est donc, en principe du moins, privée d'une partie de sa clientèle : les missionnaires italiens, qui forment une fraction considérable du personnel religieux des missions, et les Bavarois, qui sont peu nombreux. Les autres missionnaires catholiques, belges, espagnols, restent encore sous la protection française. Il faut ajouter qu'on ne compte guère, ni à Berlin ni à Rome, que les missionnaires bavarois et italiens désapprennent facilement le chemin des consulats français, sans compter que l'ignorance et la nonchalance des fonctionnaires chinois les empêcheraient la plupart du temps de reconnaître la nationalité des Européens qui leur présentent des passeports.

La Chine, cependant, a tout lieu de se réjouir du succès de sa diplomatie. En supposant même que l'Allemagne et l'Italie ne montrent pas moins de zèle que la France n'en montrait à défendre les intérêts catholiques en Chine, la division du protectorat entre plusieurs mains en affaiblira forcément l'énergie. La Chine commence à savoir opposer les unes aux autres les puissances européennes, unies jusqu'à présent contre elle. La finesse asiatique saura tirer parti de cette découverte.

En somme, la France reconnaît partout, au Levant, en Extrême-Orient, comme sur ses frontières, les effets de la triple alliance. Elle est heureusement à même d'y faire face avec avantage et sans efforts extraordinaires, grâce à la politique énergique et prévoyante qui a rendu ses possessions méditerranéennes inexpugnables par la réunion de la Tunisie à elle, par la constitution d'un vaste empire colonial, et par l'adoption d'un système de [illegible]

sante dans les mers de Chine. Cela, bien entendu, à la condition qu'elle ait seulement la sagesse de ne pas mettre, tous les huit jours, aux voix, l'abandon de ses positions, et d'utiliser, avec intelligence et méthode, ce qu'elle tient.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

ALGÉRIE.—L'HIVER, LA NEIGE.—DESTRUCTION DE PLUS DE QUATORZE MILLIARDS D'ŒUFS DE SAUTERELLES.—Extrait d'une lettre reçue, à la Nouvelle-Orléans, de très haute source, de Constantine, 13 février et communiquée à l'*Abeille* :

"L'hiver est, ici, très rigoureux. La neige a fait, plusieurs fois, son apparition, et a couvert, d'un blanc manteau, le sommet de nos montagnes. Dieu veuille que ces frimas nous délivrent des œufs de sauterelles dont l'éclosion porterait, de nouveau, la dévastation dans les compagnes!

"On a détruit plus de quatorze milliards de ces œufs, et ce n'est là qu'une goutte d'eau dans la mer.

"Si la Providence ne vient pas à notre secours, la belle province de Constantine est menacée d'une catastrophe effroyable au printemps prochain."

LOUISIANE.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 2 mars :

Lac Arthur est une des localités qui font le plus de progrès, en ce moment, dans le sud-ouest de la Louisiane. Le mouvement est donné, il ne s'arrêtera plus. Nous prédisons un brillant avenir à Lac Arthur. Il vient de s'y élever un magnifique hôtel qui a été inauguré le 26 février, par un grand bal. Presque tout le matériel de la fabrique de conserves en boîte est déjà arrivé. Les travaux vont commencer immédiatement.

—Marié, M. Guillaume Bernard à Mlle Clara Broussard., tous les deux de Broussardville.

—Marié, à St-Martinville, M. B. L. Fournier à Mlle Anna Gary

L'*Entreprise*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 2 mars :

Il y a eu une sorte de soulèvement ici, dernièrement, à propos du mauvais état des chemins. Il a fallu se mettre à l'œuvre, et, les habitants aidant, nous obtiendrons des chemins au moins praticables.

Quant à nos rues de St-Martinville et à nos trottoirs, en les réparant convenablement.

—La raffinerie de M. J. B. Levert aura, cette année, une capacité de 3,000,000 de livres.

Les frères Becnel exploitent, pour l'année 1889, l'habitation Catahoula, propriété de M. Levert.

—Le Dr R. Martin, de Pont Breaux, a planté 1000 pruniers et autres arbres fruitiers, en vue d'établir chez lui une grande fabrique de conserves.

—Encore une localité qui prend quelques développements : nous voulons parler de La Place, à Grand Point.

—Le "Huron Land Co.", du Canada, ayant acheté l'habitation Stéphanie, au col. Louis Bush, l'a appelée "Habitation Huron" et y a donné la direction des travaux à M. Ed. Morvant. C'était une habitation fameuse avant la guerre; elle portait le nom de Lastrapes; on l'estimait alors $500,000; elle a été achetée, l'an dernier, $50,000.

—Le moulin à coton de M. Bergeron a travaillé, cette année, 900 balles de coton.

—M. A. Durio fait, généralement, par an, 500 balles de coton et, au moins, 100 balles de mousse, qu'il fait cueillir et nettoyer par des ouvriers, à leurs moments perdus. M. Durio a fait de grandes améliorations sur ses propriétés; il aura, cette année, plus de 400 acres de coton et plus de 400 de maïs.

—La sucrerie de Forest Home a roulé, l'an dernier, 39 acres de cannes et fait 93 boucauts de sucre; on a fait, aussi, sur cette habitation, beaucoup de foin et de maïs. On y voit de beaux bestiaux, des Holsteins et des Jerseys.

—L'habitation Dennis Long, Bayou Vermilion, a un beau troupeau de bestiaux. M. Kee, le directeur des travaux, y a semé du coton et du maïs. Il y a aussi, sur la propriété, un superbe moulin à coton et un autre pour le maïs.

—Sur le bayou Vermilion, le Shell Beach fait de rapides progrès; un peu au-dessous, on a jeté, sur le bayou Queue-Tortue, un pont de 1100 pieds de long, grâce auquel on peut passer, en tout temps, de l'ouest à l'est. Il a été construit par M. T. P. Gueydan, qui en avait confié les travaux à M. H. Morson. La paroisse Vermilion avait versé $500 dans ce but et la paroisse Acadie, $1400; d'autres souscriptions s'étaient élevées à $500.

—L'immigration arrive rapidement.

—Quant aux orangers ils poussent admirablement; ils nous donneront, probablement, l'automne prochain, des fruits délicieux.

—Les pluies que nous avons eues, pendant plusieurs semaines, ont tellement gâté les chemins, que tout voyage est suspendu. Cet état de choses a soulevé la clameur publique, et il est à espérer que l'on va faire de grands efforts pour établir un système de drainage, dans la paroisse qui est déjà divisée en sept districts de drainage, en vertu d'une loi de la Législature, autorisant le drainage du Grand Marais, dans la partie sud. Reste à savoir si la population voudra bien s'imposer une taxe pour exécuter les travaux et obtenir, enfin, de meilleures routes. Les commissaires de drainage ont été nommés, il y a un mois, mais ils n'ont encore rien fait. Il nous semble que le juri de police de chaque Ward devrait se mettre à la tête du mouvement, dans son ward particulier et stimuler l'activité des commissaires. Le gouverneur n'a pas encore nommé les commissaires pour le grand marais; il est temps. Il est incontestable que nous perdons beaucoup de récoltes, à cause du manque de drainage. On ne peut labourer ni semer, à temps; puis, les récoltes coupées, on ne peut les transporter convenablement. Il faut mettre un terme à cet état de choses ruineux.

Le Chief, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 2 mars :

Les habitations Bowdon et Ashland, qui font partie de la succession de M. Duncan F. Kenner, seront vendues, aujourd'hui, à l'encan, par le shérif de notre paroisse. Elles sont au nombre des plus considérables, des plus fertiles de la paroisse, et cette vente excite beaucoup la curiosité publique. On dit qu'elles seront achetées par le général Brent. Nous le regrettons. Cette acquisition forcerait, peut-être, un de nos concitoyens les plus considérés, les plus utiles, à quitter la paroisse Ascension.

—Le temps est encore nuageux, mais il n'a pas plu depuis deux jours. Les planteurs pourraient leurs travaux, le plus rapidement possible.

—Très peu de maladies ici, si l'on compte sur une belle récolte.

—Marié, M. P. S. Brand à Mlle Ann Kernan.

Le Banner, New Road, paroisse Point-Coupée, du 2 mars :

Les travaux des champs sont beaucoup plus avancés, à l'heure qu'il est, que le jour où a paru notre dernier numéro.

—Les levées de l'Atchafalaya, à partir de la propriété North et Smith, connue sous le nom de Norwood et Cypress Point, ont été terminées, il y a quelques jours. Tous les habitants du voisinage s'en déclarent très satisfaits.

—En jetant les yeux, de nos bureaux au dehors, nous apercevons les pêchers chargés de fleurs. La végétation a repris partout, et nous éprouvons comme une sensation de printemps en parcourant du regard la campagne.

—Décédé, à sa résidence de False River, M. Hippolyte Didier, natif de Paris, France, habitant la paroisse depuis quarante ans. C'était un lettré. Il composait le chœur de musique [illegible]

"Poydras Academy" au moment de sa mort.

Le Courrier, Opelousas, paroisse St-Landry, du 2 mars :

Le temps est resté, toute la semaine, clair et sec; nos fermiers en ont profité pour labourer leurs terres, afin de semer, le plus tôt possible, leur maïs. Ils commenceront leur besogne, la semaine prochaine, si la pluie ne revient pas. D'après les rapports qui nous arrivent, on sèmera, cette année, beaucoup plus de riz qu'auparavant.

—Tous nos arbres fruitiers commencent à fleurir. Il est évident que le printemps est proche.

—Ne craignons pas de semer beaucoup de légumes. Si nous en avons trop pour notre usage, nous en trouverons aisément le placement. Nous n'avons qu'à les envoyer à 22 milles d'ici, à Lafayette, où la fabrique de conserves nous en donnera un bon prix.

Le Sugar Planter, Port Allen, paroisse West Bâton-Rouge, du 2 mars :

Les planteurs de la Pointe Coupée se plaignent de ce que leur semence de cannes n'est pas bonne. Nous sommes mieux partagés qu'eux.

—La baisse du fleuve, la semaine dernière, a dissipé bien des inquiétudes; on craignait une forte crue.

—Nous apprenons que, dans la partie inférieure de notre paroisse, le plant de cannes n'est pas en parfait état, mais, en général, les souches sont excellentes.

M. S. L. Carey, agent d'une station dans l'Illinois, nous assure qu'il arrive, dans notre Etat 300 personnes par mois pour s'y fixer. Il croit en l'avenir de la Louisiane

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 2 mars :

Le printemps s'avance. On s'en aperçoit par les fleurs qui couvrent nos principaux arbres fruitiers, les pêchers, les pruniers, etc. Tous nos vergers prennent un air de fête, et si Pomone nous est propice, nous aurons ample récolte de fruits.

Mercredi, 27 février, ont eu lieu, à l'église St-Joseph, à Thibodaux, les mariages suivants :

M. Richard S. McMahon, de Chacahoula, et Mlle Mathilde Dansereau, de Thibodaux ; le capt P. E. Lorio et Mlle Johanna Alberti.

Nous souhaitons longue et heureuse postérité aux nouveaux époux.

LES CHEMINS DE FER EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE.—L'Allemagne, en 1882, possédait 34,950 kilomètres de voies ferrées; en 1886, elle en avait 38,264, soit une augmentation de 3314 kilomètres en quatre ans.

L'Autriche-Hongrie, moins bien partagée, en possédait 19,696 en 1882 et 23,390 en 1886, soit 3694 kilomètres créés dans un laps de temps de quatre années.

Pendant la même période, l'Espagne monte de 7848 kilomètres à 9309, en augmentation de 1461 kilomètres, et la France de 28,880 à 33,345, en augmentation de 4465 kilomètres.

La Russie progresse également : de 24,452 en 1882, elle saute à 27,355 en 1886.

La Suisse semble être satisfaite de son réseau, car elle possède 2733 kilomètres de chemins de fer en 1882 et 2707 seulement en 1886.

Enfin, pour terminer avec l'Europe, constatons que la Turquie reste stationnaire avec ses 1394 kilomètres.

Depuis longtemps, l'Amérique du Nord s'est signalée par l'énorme extension qu'elle a donnée à ses voies ferrées et elle ne semble pas disposée à s'arrêter. Les Etats-Unis du Nord qui, en 1882, avaient 181,326 kilomètres de chemins de fer, en possédaient 222,010 en 1886, soit une augmentation de 40,684 kilomètres en quatre ans, c'est-à-dire plus que ne possède l'Etat européen le plus favorisé.

L'Amérique britannique du Nord marche sur les traces de sa voisine : de 13,100 en 1882, elle monte à 17,800 en 1886.

La République mexicaine fait de louables efforts, et son réseau, de 3580 kilomètres en 1882, atteignait 5750 en 1886.

L'Amérique du Sud est moins favorisée que celle du Nord, puisque le mieux partagé des Etats du Sud est le Brésil, avec 7669 kilomètres de voies ferrées en 1886, en augmentation de 2819 kilomètres sur 1886.

La République argentine a sérieusement progressé et, de 2650 kilomètres en 1882, elle a atteint le chiffre de 5500 en 1886.

Mais le Vénézuela, qui a 90 kilomètres en 1882, n'en possède que 153 en 1886; l'Uruguay monte de 420 à 565; le Chili, de 1800 à 2695; la Bolivie, de 56 à 70; l'Equateur, de 69 à 79; le Pérou, de 1309 à 2600, et enfin, le Paraguay reste stationnaire avec 72 kilomètres.

LA TRANSFORMATION DE LA COUR DES TUILERIES, A PARIS. — La vente de la grille des Tuileries, dont nous avons parlé, marque le point de départ des travaux pour la transformation de la cour et de l'emplacement du palais incendié.

Tandis qu'on prenait les premières dispositions pour démonter la grille, une équipe d'ouvriers a commencé à enlever les pierres déposées dans la cour, pierres qui proviennent des ruines du palais de la Cour des Comptes.

Les terrassiers se sont mis à l'œuvre pour détoncer le sol, pendant que d'autres enlevaient les dalles des anciens trottoirs et les moellons du pavage de la cour.

Trois cent cinquante tombereaux de terre végétale ont, déjà, été commandés.

Voici en quoi consistera le travail projeté :

Partant de la rue des Tuileries, on reproduira, presque exactement, le jardin à "la française" qui existe de l'autre côté de cette rue, et connu sous le nom de "Jardin Marsan."

Ce jardin s'étendra jusqu'à distance d'environ trois mètres de la cour du Carrousel ; puis, mais conçu sur un dessin nouveau, le jardin sera prolongé, en forme de fer à cheval, presque jusqu'au milieu de la place du Carrousel, enclavant, par suite, dans son enceinte, l'arc de triomphe, actuellement en voie de restauration.

M. Guillaume, architecte de l'Etat, compte avoir terminé cet important travail le 15 avril prochain. Des traités en conséquence ont été conclus avec les entrepreneurs.

Une de nos plus belles fourchettes, à un gourmand, qu'il vient de sonner :

—Ursule..... je meurs d'une indigestion..... (avec bénitude :) d'une indigestion..... de bécassines!.... mais j'en meurs..... trop vite!

ROYAL BAKING POWDER
Absolument pur.

L'INTRODUCTION, DANS L'ENCEINTE DE L'EXPOSITION DE 1889, EN FRANCE, DE VIGNES PROVENANT DE RÉGIONS PHYLLOXÉRÉES.— PROTESTATION. — La Société nationale d'agriculture, dans sa dernière séance, a adopté le texte de la protestation suivante, qui a été déposée au ministère de l'agriculture, par les soins de M. Horace de Choiseul, président de la classe 79 à l'Exposition universelle :

"Paris, 14 février 1889.

"Monsieur le ministre,

"Les horticulteurs ont appris avec une douloureuse émotion que quelques viticulteurs girondins avaient sollicité avec insistance l'autorisation d'introduire des vigues provenant de régions phylloxérées dans l'enceinte de l'Exposition.

"Cette admission jetterait un trouble profond dans les transactions horticoles et dans les relations internationales.

"Au nom de la protection des vignobles, les horticulteurs ont dû se soumettre à des mesures profondément gênantes pour le commerce, afin de prouver que les plantes sont indemnes du phylloxéra et cultivées loin des vignobles phylloxérés (certificats d'origine, légalisation des signatures, frais de chancellerie, etc.).

"Les nations voisines cherchent souvent, par des mesures prises contre des dangers plus ou moins réels, à protéger leurs produits : le commerce horticole a, depuis bien des années, souffert de ces mesures de protection à la faveur desquelles il a retrouvé un peu de sécurité.

"Nous venons vous demander d'empêcher cette introduction des vignes phylloxérées (désinfectées ou non) dans l'Exposition. Cela nous jetterait dans des complications qu'on ne peut prévoir, et qu'on pourrait exploiter contre les intérêts de l'horticulture nationale.

"Vous êtes notre protecteur naturel, monsieur le ministre, et nous espérons en votre justice.

"Veuillez agréer, etc."

Cette protestation est suivie d'un grand nombre de signatures, parmi lesquelles nous relevons, outre celle de M. de Choiseul, celles de MM. de Vilmorin, secrétaire de la classe 79 ; Max Cornu, professeur examinateur du Muséum, etc.

LA RECRUDESCENCE DE L'ÉMIGRATION FRANÇAISE A LA PLATA.—Nous avons parlé, dernièrement, de la recrudescence de l'émigration française à la Plata. Une des plus importantes feuilles de Buenos-Ayres, la *Nacion*, se livre à ce sujet aux réflexions suivantes :

"L'immigration officielle, c'est-à-dire celle qui passe par le bureau d'immigration, enregistre dans une période de trente et un ans, de 1857 à 1887, un total de 74,680 Français, soit un peu plus de 2,400 par an.

"La part de la France dans l'immigration serait donc, en moyenne, du dixième, depuis que le commissariat général d'immigration a commencé à fonctionner.

"Une brusque augmentation s'est produite cette année; l'immigration française officielle atteint aujourd'hui 18 0/0 de l'immigration totale et peut-être cette proportion sera-t-elle dépassée.

"De janvier jusqu'à octobre 1888, il est arrivé 10,576 Français: et 6 à 8,000 sont engagés et arriveront avant la fin de décembre.

"Il convient d'ajouter 5 à 6,000 immigrants libres, soit en définitive 20 à 25,000 êtres humains qui représentent la participation de la nationalité française dans le développement de la République Argentine pendant l'année 1888."

Calino va chez le pharmacien pour avoir du laudanum :

—Mais, lui dit ce dernier, je ne délivre pas ce médicament au premier venu.

—Je ne suis pas le premier venu, réplique Calino, je suis arrivé le sixième.

Mot d'un célibataire endurci.

Il apprend qu'un ami qui a mené une jeunesse très orageuse est sur le point de convoler en justes noces.

—Le malheureux! s'écrie-t-il amèrement, le malheureux! Il profite du peu de raison qui lui reste pour commettre une dernière folie!

Les furoncles, plaies et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

DUCLOS—Décédé hier matin à 6 1/2 heures à l'âge de 27 ans, PIERRE PHILIPPE DUCLOS. Les amis et connaissances des familles Duclos, Dutrey et Datas ainsi que les officiers et membres des Fils de la Louisiane, de la Loge France, K. P. 56 et l'Orphéon Français sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui jeudi, à 4 p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence 89 rue St-Philippe.

Orphéon Français.—MM. les officiers et membres de cette Société sont priés d'assister à l'enterrement de feu P. P. DUCLOS, membre de l'Orphéon. Le convoi partira de la maison mortuaire rue St-Philippe 89, à 4 heures p. m.

F. SAVARE,
Assistant-Secrétaire.
7mars—1f

Salle des Châteaux, Loge France, 56, C. de F.—Nouvelle-Orléans, 7 mars 1889.—Les officiers et membres de cette Loge sont requis de se réunir aujourd'hui, jeudi, 7 mars 1889, pour accompagner à son dernier lieu de repos, la dépouille mortelle de notre vénéré frère PIERRE P. DUCLOS, décédé hier matin, à 7 heures.

Les frères des Loges sœurs sont fraternellement invités à y assister.

Par ordre du V. C. J. G. L. FELTZ.
Approuvé par F. J. BRUNEL.
7mars—1f G. des A. et du S.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Décédé, mardi 6 mars 1889, à 7 heures a. m., à l'âge de 27 ans, PETER P. DUCLOS, natif de la Louisiane. Les officiers et les membres de l'Association sont requis de se réunir dans leur salle, aujourd'hui, JEUDI, 7 mars à 4 heures p. m., précises, pour rendre les derniers hommages à la mémoire de feu leur frère et membre exempt.

Par ordre de
JAS. CAMPBELL, Président.
JOSEPH V. ROFILL,
7mars—1f Secrétaire à l'enregistrement.

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
17 fév 89—1an

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, Paroisse St. Bernard, 19 février 1889.—Une élection annuelle pour l'élection de cette compagnie sera tenue à ce bureau, le MERCREDI, 6 mars 1889, entre 11 heures a. m., et 2 heures p. m.

J. N. AUGUSTIN,
20 fév—au 6 mars Secrétaire.

FAITES VOTRE GLACE.
Glace, crème à la vanille, carafes frappées, en quelques minutes, avec nos appareils brevetés, faisant de 1 à 18 liv. de glace à la fois.—*Appareils pour climats chauds.* Prix $7.50 à $140.
L. DERMIGNY & CIE., 126 W. 25th str. NEW-YORK.
17fév—5 dim

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Orge
67 RUE DECATUR

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
LINOLEUM, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham Madras Turcomans
RIDEAUX PORTIERES ET TRINGLES
NATTES DE CHINE
Du toutes sortes et des dernières nouveautés.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublement.

Aider la Nature
En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consomption, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suivis de tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit
La membrane enflammée, arrête la marche de l'épuisement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consomption, et qu'il ne pouvait y remédier. Un de mes voisins m'avisa d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonzo P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une

Affection des Poumons.
Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais que rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continu m'a entièrement guéri, et, je crois, sauvé la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,
Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix $1 ; six flacons, $5.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald & Cie.
(18 rue Baronne et 127 rue du Canal
Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway Sohmer, Knabe. Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique d
LOUIS GRUNEWALD,
NI-LE-ORLÉANS.
1er oct87—1an

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Raymond, Cannel et Coke de Gaz et Connelsville.
Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.
Bureaux 47 rue Cu endelet.
Chantier: Sur la Levée, côté de la Race
1er sept—6m—dim, mar ves

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverte de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mars 1889.
Liste de prétendants
Abadie Pierre — Lamourine Jean
Barbat Jean Marie — Langlès Pierre Louis
Pastide, Madame — Lebé Jacques
Berenguier Jean Antoine — Lemoine Auguste époux
Berjeret Collet Joseph — Lomonnier Léonard Severin
Beyt François — Lomeur Athanase Isidore
Besançon Narcisse — Lévrey François Xavier
Bondigue Pierre — Leydet Joseph
Cailliot Joseph — Licardie Léon
Chabrelle — Lindecker Auguste Ferdinand
Chaguiard Constant et Désiré — Maillès André
Dandin Charles — Mallard Charles
De la Lande Charles Arthur — Maillet
Delon Léon — Podelys Hippolyte Lalanne
Didier Minot — Pictri Paul
Enard Alexandre — Pietri Jean
Fayes Baptiste — Prevot Lemonnier Vve
Fournier Léon — Raiple
Gabert Jean — Roteiner Léon
Gaillard Octavie — Soubde famille
Gérlesjied Edquard — Toledano Mme née About
Gary Pierre — Valles Jules Louis
Gaurin Emile — Vennet Joseph
Jan'n François — Vergnole époux
Janis Bastien — Vincent Jean Baptiste
Jouet Léon Joseph Adolphe — Voirin Madame
Klentz Joseph — Y Berra époux
Lalanne Joseph dit Laferrère — Zelle Mme née Léonide
Lacoste — About
LETTRES.
M. Fayes Charles — M. Thibault Louis
M. Lamon Jean — Mc Tousson du Marie
Mlle Maugne Antonia — Landay
M. Bouart Gaston — Mme Elisa Vallet, Vve de Mustier.
Mme Sérot Jules
N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon vise des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. L. P. Mason, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er mars 1889.
Le Consul, PAUL DEJARDIN.

Mme Vve A. E. COIRON
905 rue Bourgogne, entre Hôpital et Quarantier.
Enseignement de la langue française par une méthode simple et agréable. Ouverture des classes le Lundi de mars, de 7 à 9 heures du soir.
1er Cours.—Conversation entre le professeur et les élèves;—Explication de lecture pour les plus avancés;—Traduction pour ceux qui débutent ou ne savent assez la langue.
Des livres, dans la tournée, seront donnés aux personnes qui le désireront. Les cours auront lieu le Lundi et le Jeudi pour les Dames; et le Mercredi, et le Vendredi pour les Messieurs. Prix fixé, au centre d'éducation sera organisé.
Conditions modérées. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à Mme Coiron, visible à sa demeure tous les jours de cette heure du matin à trois heures de l'après-midi, le Dimanche excepté.
17 fév—1 mo

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammur, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
24 sept—1an

Salons de billard et café de Miller,
Au coin des rues Commune et St-Charles.
Les tables de billard de l'établissement ont été remises à neuf, leurs tapis renouvelés, billes et queues nouvelles.
Salons de repos à quinze billes et de quilles.
La buvette est pourvue des meilleurs vins et liqueurs.
Un service poli est assuré.
19 déc—3m

BEQUILLES.
BAS ÉLASTIQUES.
Ecutions abdominaux, Bandages herniaires, Bas pensoires, appuis pour les épaules, etc, dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT,
200 St-Charles, entre Julie et St-Joseph.
31 mai—1 an

HOTEL DE L'EUROPE
237 Est-14e rue—au centre de la ville.
Recommandé aux familles et aux voyageurs. Le plus confortable et le moins cher.
Tout compris: $2, 2.50 et 3 par jour.
Table, vin, café et chambres.
8 mars—1f

Dr MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.
SAISON DE PRINTEMPS.
Il est d'usage, depuis des années, à L'OUVERTURE du Printemps et de l'Automne, d'offrir aux habitués de la maison des cartes, etc., comme souvenirs. Cette saison nous nous proposons d'inaugurer autre chose, de sorte que, LUNDI, nous vendrons à tous les clients 12 MORCEAUX de musique vocale et instrumentale populaire pour 50 sous, admirablement lithographiés sur le meilleur papier; et nous garantissons que la même musique ne pourrait être achetée pour moins de $3 50.
Nous faisons payer cette somme nominale parce que, s'il y a sacrifice de notre part, nous échappons aux frais de publicité.
Ce bargain spécial n'est que pour nos clients; les marchands n'en peuvent profiter.
155 Canal St
8juil—1an—dim mar ven

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 2696.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Coin des rues St-Louis et Franklin. (A la tête du Vieux